

Le long voyage du pingouin vers la jungle

Jean- Gabriel Nordmann

Liste des personnages par ordre d'entrée en scène

Le Pingouin
Maman Pingouin
La Petite Sirène
Une oie sauvage
Dame Baleine
Le capitaine du bateau de pêche
Eric (son fils)
Des marins
Barbanègre la pieuvre des tropiques
Le bijoutier
Le garçon de cabine
Marguerite L'Africaine
Le Zèbre Le Singe
L'Hippopotame
La Panthère
Le Crocodile

Scène 1 L'INSOMNIE ou comment notre Pingouin découvre le rêve éveillé

Sur la banquise, le vent et la tempête soufflent. C'est la nuit. Un Pingouin est là debout, immobile, les yeux grands ouverts.

Voix off, *style commentaire de document* : Très loin là-bas au Nord, loin de chez nous, bien au-delà de la Mer du Nord et des pays nordiques, plus au Nord même que le Grand Nord, là où la terre est blanche à perte de vue, là où il fait toujours froid, là où le vent souffle, vit le peuple des Pingouins. Les Pingouins sont bien équipés contre le froid, les flocons de neige glissent sur leur pelage noir et blanc, noir sur le dos, blanc sur le ventre. Leurs grandes pattes les tiennent en équilibre sur la glace. Et par-dessus tout ils sont toujours de bonne humeur, toujours prêts à se jeter dans l'eau glacée pour attraper des poissons ou pour batifoler, ils bavardent de longues heures sur la banquise, écoutent le vent, regardent les oiseaux. Rien ne semble devoir entamer leur bonne humeur.

Notre Pingouin commence à déambuler en bougonnant, il ne semble pas d'accord avec le commentaire. Sa maman Pingouin l'observe sans se montrer.

Maman Pingouin, *après un temps* : Que fais-tu là, mon fils, en pleine nuit?

Pingouin : Je rêvais.

Maman Pingouin : Tu rêveras mieux en venant te coucher.

Pingouin : Ce n'est pas les mêmes rêves, Maman, qu'on fait debout et qu'on fait couché.

Maman Pingouin : Tu es bien raisonneur. Allez viens s'il te plaît, demain il y a concours de glissade sur la banquise, il faut être en forme.

Pingouin : Tous les jours il y a concours de glissade ça ne m'amuse plus.

Maman Pingouin : Eh bien alors tu iras à la pêche sous-marine avec tes frères, ou tu feras des batailles de boules de neige, c'est toi qui choisiras.

Pingouin : Je suis grand maintenant, les batailles de boule de neige c'est pour les bébés.

Maman Pingouin : Comme tu voudras. Viens maintenant. Écoute comme ton père dort bien.

Pingouin : Il ronfle trop fort, ça m'empêche de dormir.

Maman Pingouin : Toi aussi tu ronfles, tu ronfles sinon tu ne serais pas un Pingouin.

Elle rit dans la tempête. Et peut-on savoir à quoi tu rêvais mon fils ?

Pingouin : Au Pays des Couleurs.

Maman Pingouin : Ah !

Pingouin : Celui où Grand-Père a été il y a longtemps.

Maman Pingouin : Ton grand-père raconte des histoires. Il n'a jamais mis les pattes hors de la banquise.

Pingouin : La jungle avec tous les animaux en couleurs, il n'y a jamais été ?

Maman Pingouin : Bien sûr que non. Il a dû en entendre parler par des voyageurs mais personne n'a jamais été plus loin que l'Archipel, quand on manquait de poisson !

Pingouin : Eh bien, moi j'irai !

Maman Pingouin, riant : Ne dis pas de bêtises. Pourquoi veux-tu qu'un Pingouin quitte la banquise ? Nous avons tout ce qu'il nous faut ici, pourquoi veux-tu qu'on s'aventure là où on ne connaît personne, où il y a toutes sortes de dangers inconnus.

Pingouin : Pour découvrir les couleurs. Ici tout est en noir et blanc, la nuit est noire, la neige est blanche... Même moi je suis en noir et blanc !

Maman Pingouin : Je commence à avoir froid.

Pingouin : Maman !

Maman Pingouin : Quoi encore ?

Pingouin : A quoi ça ressemble un singe ?

Maman Pingouin : Tu demanderas à ton grand-père, pour le moment c'est l'heure de dormir.

Pingouin : Est-ce que c'est vrai que là-bas, dans la jungle, il fait toujours chaud ?

Maman Pingouin : Très chaud. Beaucoup trop chaud pour nous qui sommes couverts de fourrure.

Pingouin : Est-ce que c'est vrai que chaque animal a une couleur différente et qu'il y a des grands poteaux partout avec des feuilles qu'on appelle des arbres et que dans ces arbres il y a des oiseaux qui parlent et qui ont des plumes toutes décorées ?

Maman Pingouin : Il y a aussi des serpents au venin mortel, des tigres qui déchirent leurs proies avant de les manger et des éléphants qui sont aussi grands qu'une montagne. Voilà !

Pingouin : Alors, toi aussi tu connais la jungle ?

Maman Pingouin : Par oui-dire mon fils, par oui-dire. Ce sont des légendes qui circulent parmi les bavards et les rêveurs et j'en ai entendu parler. Il faut se méfier des rêves, ils t'empêchent d'être heureux avec tes camarades ou avec tes parents, ils finissent par prendre trop de place. Depuis quelque temps tu es dans la lune, tu ne manges plus avec appétit, et voilà que maintenant tu te lèves la nuit. Écoute un peu ta maman et suis-moi, le matin n'est pas encore levé.

Elle le prend par le bras et il la suit de mauvaise grâce.

Scène 3 : LA PETITE SIRÈNE

Sur un rocher à distance, une créature féminine aux longs cheveux et à la poitrine nue apparaît. Elle secoue sa chevelure pour attirer l'attention de notre Pingouin.

Sirène : Tu m'as réveillée. Tout le monde dort et toi tu chantes ? Qui es tu ?

Pingouin : Je suis le Pingouin, je suis le Pingouin.

Sirène : Jamais entendu parler.

Pingouin : Je viens de la banquise derrière moi, là-bas. Où tout est blanc et glacé.

Sirène : Connais pas !

Pingouin : J'ai quitté mes parents et mes amis, en pleine nuit, sans prévenir.

Sirène : La belle affaire, moi aussi j'ai quitté mes parents et s'il fallait les prévenir chaque fois que je les quitte, ça n'aurait plus d'intérêt.

Pingouin : Mais moi je me prépare à un long voyage, je suis en route vers la jungle.

Sirène : Jamais entendu parler.

Pingouin : C'est en Afrique, il paraît que là-bas, il fait toujours chaud et qu'il y a partout des arbres plus grands que des ours.

Sirène : Quelle horreur !

Pingouin : Tu n'y es jamais allée ?

Sirène : Quel intérêt d'aller là où personne ne me connaît. Ici on raconte mon histoire dans les livres.

Pingouin : Sans blague !

Sirène, fièrement : Je suis la Petite Sirène.

Pingouin : Qu'est-ce que c'est ?

Sirène : Comment ! Tu ne me connais pas ?

Pingouin : Jamais entendu parler.

Sirène : Ça alors ! *Elle insiste.* LA PETITE Sirène... *Il fait signe que non.* J'ai ma statue dans le port de Copenhague. Tu connais Copenhague ! Co-pen-hague...

Pingouin : C'est bizarre comme nom, c'est dur à prononcer.

Sirène : Tu es vraiment mal dégrossi, je n'ai jamais rencontré un type aussi inculte.

Pingouin : Je ne suis pas un type, je suis le Pingouin, je suis le Pingouin.

Sirène : Oui, oui, j'ai bien entendu, pas la peine de te répéter.

Le Pingouin ne sait plus quoi dire. La petite sirène secoue ses longs cheveux et soupire.

Sirène : J'ai de grands soucis, figure-toi, ce n'est pas facile d'être célèbre quand on est malheureuse.

Pingouin : Ah ! tu es malheureuse ? Tes parents ne sont pas gentils avec toi ?

Sirène : Mon Dieu que tu es balourd. Mes parents ! Je suis amoureuse, figure-toi !

Pingouin : Amoureuse ! C'est pour ça que tu te promènes en pleine nuit toute seule ?

Sirène, soupirant : Oui, c'est pour ça.

Pingouin : Et celui dont tu es amoureuse, il ne veut pas de toi ?

Sirène : Il ne veut pas de moi...

La Petite Sirène se met à rire, mais à rire tellement fort qu'elle rit aux larmes. Elle sort un grand mouchoir pour essuyer ses larmes.

Pingouin : Excuse-moi, je cherche à comprendre, c'est la première fois que je visite le monde, je ne connais pas les usages.

Sirène : Mon histoire est hors du commun, EXCEPTIONNELLE, tu entends, exceptionnelle. Crois-tu que je serais devenue une héroïne de livres pour enfants si mon histoire avait quelque chose à voir avec les usages ?

Pingouin : Excuse-moi.

Sirène : Tu ne trouves pas que je suis belle, particulièrement belle ?

Pingouin : Tu as de très beaux cheveux, c'est vrai.

Sirène : Tout le monde le dit.

Pingouin : Tu as aussi une très jolie poitrine, enfin si je peux me permettre.

Sirène : Tu peux te permettre.

Pingouin : Et tu habites par ici ?

Sirène : Oui, au fond de la mer... *Ménageant son effet.* Dans les splendeurs sous-marines.

Pingouin : Dans les splendeurs sous-marines ! Ça doit être... Ça doit être délicieux !

Sirène : Ce serait en effet délicieux si je n'étais pas amoureuse d'un Prince.

Pingouin : D'un Prince ?

Sirène : Lui aussi est très amoureux mais je dois attendre d'avoir quinze ans pour fréquenter le monde des hommes...

Elle se met à pleurer des larmes salées qui coulent abondamment sur sa jolie poitrine et se mélangent à l'eau salée des vagues.

Pingouin : Pauvre petite sirène.

Sirène : Ne me plains pas, je déteste la pitié.

Pingouin : Excuse-moi. Mais pourquoi dois-tu attendre ?

Sirène : Regarde !

La petite Sirène s'allonge sur le rocher et dans la clarté de la lune, on voit sa magnifique queue de poisson. Notre Pingouin en reste tout ébahi.

Pingouin : Un haut de femme et un bas de poisson ! Quel drôle d'assemblage...

Sirène : Comment veux-tu fréquenter les Princes avec une queue de poisson ! À quinze ans je pourrai me transformer, mais quelle torture d'attendre tout ce temps.

Pingouin : Oui, j'imagine.

Elle s'approche et s'installe à côté de lui.

Sirène : Et toi, tu as l'intention de devenir célèbre ?

Pingouin : Non pourquoi ?

Sirène : Ne me dis pas que tu entreprends ce voyage pour rien ! Tu as bien l'idée de devenir le héros d'une histoire.

Pingouin : Le héros d'une histoire... Je n'y avais pas pensé.

Sirène : Alors pourquoi aller si loin ?

Pingouin : J'ai envie de découvrir les couleurs.

Sirène : De découvrir les couleurs !... *Elle est de nouveau prise d'un terrible fou rire.* Tu es vraiment trop drôle...

Elle bascule dans les eaux, disparaît et on entend son fou rire de loin.

Pingouin : Petite Sirène, Petite Sirène... Elle a disparu... J'aimerais bien connaître la fin de son histoire avec le Prince.

Le jour se lève lentement... On découvre la pleine mer à perte de vue. À l'horizon rien d'autre que l'horizon, la mer et le ciel se mélangent... Quelle immensité, que c'est passionnant de voyager sans savoir ce qui vous attend, quand je pense que je devrais être en train de prendre mon petit déjeuner en famille comme tous les matins.

Il bâille, s'installe confortablement et s'endort.

Scène 4 LES OIES SAUVAGES

Notre Pingouin est toujours sur son rocher, roupillant et ronflant avec délectation pendant que le soleil poursuit sa course et commence à décliner à l'horizon. Soudain il se réveille.

Pingouin : Je ne sais plus dans quel sens je dois nager. Il ne s'agirait pas de repartir en direction de la banquise... À qui demander conseil dans cette immensité...

On entend des cris d'oiseaux. Un vol d'oies sauvages... J'ai de la chance. Il se met à crier dans leur direction. Hep, hep, mesdemoiselles, s'il vous plaît.

Une Oie, off : Qui est-ce qui nous appelle en bas ?

Une Oie, off : Un drôle de poisson, avec un gros ventre blanc en fourrure.

Pingouin : À l'aide, à l'aide, s'il vous plaît.

Une Oie, off : Voilà, voilà, j'arrive.

Une oie descend et se pose près du Pingouin.

Pingouin : Excusez-moi de vous déranger mais je cherche le Sud. Je me suis endormi et je ne sais plus vers où me diriger, est-ce que vous pourriez être assez aimable pour m'indiquer le chemin du Sud.

L'Oie : Qu'est-ce que tu fais là Pingouin, si loin de chez toi ? **Pingouin** : Vous me connaissez ?

L'Oie : De là-haut nous voyons tout, nous connaissons bien ta tribu sur la banquise, c'est vers le Nord qu'il faut te diriger si tu veux les rejoindre.

Pingouin : Je ne veux pas les rejoindre, je suis en voyage, je... j'ai un rendez-vous dans la jungle.

L'Oie : Un rendez-vous dans la jungle !

Les Oies, d'en haut : Qu'est-ce qu'il dit ?

L'Oie : Il a un rendez-vous dans la jungle !

Toutes les oies sauvages se s'esclaffer, de commenter ce projet incroyable, de donner leur avis, de rire, de papoter. On se croirait dans la cour d'une école tellement les criaillements vont bon train.

L'Oie : Tu ne sais pas t'orienter par rapport au soleil, petit Pingouin ?

Pingouin : Chez nous pendant la moitié de l'année le soleil est couché et pendant l'autre moitié il reste immobile au même endroit, je n'ai jamais appris à m'orienter comme ça...

L'Oie : Le soleil se lève à l'est, là tu vois à mon aile gauche et il se couche à l'ouest, là tu vois à mon aile droite. Le Sud est alors devant, le nord derrière. C'est simple. Qu'est-ce que tu vas faire dans la jungle ?

Pingouin, après un moment d'hésitation : ...J'ai là-bas un lointain cousin qui m'a invité à séjourner chez lui.

Les Oies, d'en haut : Qu'est-ce qu'il dit ?

L'Oie, portant la voix : Il a un cousin dans la jungle !...

Pingouin : Et vous mesdemoiselles, vous allez où ?

L'Oie : Nous partons comme tous les ans faire notre cure de chaleur. Nous allons comme toi vers le Sud.

Pingouin : Tous les ans ?

L'Oie : Oui tous les ans, à la même date, nous reviendrons l'été prochain pour les petits qui vont naître. Tu ne te sens pas trop seul, ça ne te manque pas d'être en bande comme nous ?

Pingouin : Chez moi la vie est trop organisée, j'avais envie de changement et surtout j'en avais assez du noir et blanc, je voulais découvrir le monde des couleurs.

L'Oie : Le monde des couleurs ! Quelle jolie expression !

Les Oies, d'en haut : Qu'est-ce qu'il dit ?

L'Oie : Il veut découvrir le monde des couleurs...

L'Oie : Tu vas faire parler de toi !

Pingouin : Je n'ai pas envie de faire parler de moi, ne dites pas que vous m'avez croisé s'il vous plaît.

Les Oies, d'en haut : Qu'est-ce qu'il dit ?

L'Oie, aux autres en porte-voix : Le petit pingouin voyage incognito.

L'Oie : Vos parents ne sont pas au courant ?

Pingouin, après avoir hésité : Si, si. Si, si.

L'Oie : Est-ce que nous pouvons faire quelque chose pour toi avant de repartir, petit pingouin ?

Pingouin : Vous êtes bien aimables. Dites-moi juste, vous qui apercevez tout de haut, à quel endroit je me trouve.

L'Oie : En dessous du Groenland. Tu as passé le cercle polaire... Tu as dépassé la terre du roi Frederik... Et celle du roi Christian... Bientôt tu arriveras au large de la Suède... Le pays de Nils Holgersson. Bientôt tu t'approcheras du continent... Là où il y a des oies domestiques... Hi, hi, hi... Comment doit-on t'appeler si on se croise à nouveau ?

Pingouin : Simplement le Pingouin. Je suis le Pingouin. Je suis le Pingouin.

L'Oie : Simplement le Pingouin, je suis le Pingouin... Hi hi hi.

Les Oies, d'en haut : Je suis le Pingouin... Je suis le Pingouin. Hi, hi, hi.

L'Oie : Eh bien, au revoir monsieur le Pingouin... à la prochaine fois et bon voyage. Et n'oublie pas... le soleil se lève à l'est !

Pingouin : Au revoir madame. *L'oie s'envole.* ...ou mademoiselle je ne sais pas.

Il crie. ...et merci ! Temps. Il se retrouve seul. Quelle belle invention que la science...

Quel bonheur de faire des rencontres Comme le monde est excitant... pourvu que je me souviene de tout Ce pays dont elles ont parlé, qui appartient à Mis Holgersson, est-ce que je m'en souviendrai demain...

NOIR

Scène 5 DAME BALEINE

Quand la lumière se rallume, notre Pingouin escalade un gros rocher en chantant et en dansant pour se dégourdir. Soudain une grosse voix caverneuse se fait entendre sous lui.

Dame Baleine : Aïe ! Quel est le maladroit qui m'a réveillée ? On pourrait tout de même faire attention.

Pingouin : Je ne vous avais pas vue.

Dame Baleine : Je suis le plus grand poisson de tous les océans, je pèse plus de cent tonnes et tu ne m'as pas vue ? // *cherche autour de lui, tourne autour du petit jet d'eau qui jaillit du dos de la baleine, descend du rocher, en fait le tour et tombe soudain, horrifié, sur l'énorme bouche avec ses fanons. Le poisson-rocher se met à rire. Notre Pingouin est blackboulé à plusieurs mètres. Où es-tu chenapan ?* Approche-toi. Maintenant que je suis réveillée autant faire la conversation. Ah te voilà ! Quel drôle de bec ! Tu es un poisson ou tu es un oiseau ?

Pingouin : Je ne suis ni un poisson, ni un oiseau. Je suis le Pingouin, je suis le Pingouin.

Dame Baleine : Parbleu je n'en ai jamais vu par ici. Tu vis dans la mer ou dans les airs ?

Pingouin : Sur la terre. Enfin sur la banquise.

Dame Baleine : Sur la banquise, tu m'en diras tant... Mais alors qu'est-ce que tu fais dans les parages ?

Pingouin : Je voyage !

Dame Baleine : Tu voyages ? C'est très bien ! Moi aussi j'ai beaucoup voyagé, mais je suis trop vieille maintenant. J'ai échappé à beaucoup de pièges tu sais, beaucoup de méchantes gens me poursuivaient et j'ai toujours réussi à les semer. Tu penses bien, une baleine bleue !

Pingouin : Vous êtes la célèbre baleine bleue ?

Dame Baleine : Oui mon fils. Ça t'épate hein !

Pingouin : Alors vous êtes le premier animal en couleur que je rencontre avant la jungle.

Dame Baleine : Qu'est-ce que tu dis à propos d'une épingle ?

Pingouin : Rien, rien, Dame Baleine.

Dame Baleine : Toi qui es si petit je vais te donner un conseil, approche-toi tout près.

Il s'approche de l'énorme bouche malgré sa peur. Méfie-toi ! Méfie-toi ! Méfie-toi des filets ! Méfie-toi des bateaux ! Méfie-toi des harpons ! Méfie-toi des hommes ! Ils sont terribles, ils sont acharnés, ils sont impitoyables !

Pingouin : Il y en a beaucoup par ici ?

Dame Baleine : Ily en a partout ! Il faut bien regarder autour de soi, bien écouter, il faut être vigilant !

Pingouin : Bien sûr.

Dame Baleine : Le seul et unique homme sympathique qu'il m'ait été donné de rencontrer s'appelait Jonas. Il cherchait un refuge, alors je l'ai hébergé dans mon ventre. Pendant trois jours et trois nuits. Tu m'écoutes ?

Pingouin : Mais oui, Dame Baleine. Jonas, j'ai bien entendu.

Dame Baleine : Tu es trop jeune pour connaître tout ça. Attention, attention... Éloigne-toi, je vais éternuer.

La baleine bleue éternue, on dirait qu'un ouragan miniature soulève la mer. Notre Pingouin est de nouveau projeté au loin.

Pingouin, en aparté après s'être relevé : Ce Jonas dans son ventre... drôle d'histoire. Est-ce qu'elle n'est pas un peu menteuse ?

Dame Baleine : Qu'est-ce que tu marmonnes, petit pingouin ?

Pingouin : Rien, rien Dame Baleine, je me raclais la gorge.

Dame Baleine : Je sais, je souffle comme une forge, c'est à cause de ma taille petit pingouin...
Je suis bonne pour une insomnie. Chante-moi une chanson si tu veux bien...

Pingouin : Une chanson ?

Dame Baleine : Tu connais celle-là? Je l'aime beaucoup.

Chantant.

"Napoléon est mort à Sainte Hélène
Son fils Léon lui a crevé l'bidon
On l'a r'trouvé assis sur une baleine
En train d'manger d'la soupe au potiron..."
J'en connais un tas comme ça.

Pingouin : Excusez-moi Dame Baleine, je dois reprendre ma route, j'ai encore du chemin.

Dame Baleine : Qu'est-ce que tu dis, tu reviendras demain ? **Pingouin** : Oui, oui, c'est cela, merci pour les conseils. **Dame Baleine** : Moi aussi j'ai sommeil, à demain...

Pingouin : À demain...

Il plonge.

Scène 7 BARBANEGRE LA PIEUVRE DES TROPIQUES

Ayant dépassé comme prévu la France, puis l'Espagne, puis le Portugal, puis le Maroc, il croise au large des îles Canaries. Le soleil brille de tous ses feux sur la surface calme de l'océan. Il est midi.

Pingouin, *faisant la planche* : L'eau est chaude... Le Sud se rapproche... La mer est lisse comme un nuage... On a envie de regarder le ciel... comme tout est calme... je suis loin maintenant de ma banquise... il y a combien de jours que je voyage ? Je ne sais plus...

Brusquement il fait noir, noir comme dans un four.

Que se passe-t-il?... Tout est noir autour de moi, on dirait que je descends au fond d'un rêve.

Barbanègre, *d'une voix langoureuse et étrange* : Tu ne descends pas au fond d'un rêve mais au fond de la mer, joli Pingouin. Je t'emmène dans ma caverne merveilleuse, laisse-toi bercer par mes huit bras.

Pingouin : Qui parle ?

Barbanègre : Je ferai de toi mon prince, je te couvrirai de bijoux. Tu seras le plus riche et le plus admiré des hôtes du fond des mers.

Pingouin : Pourquoi mon corps n'a-t-il plus de réaction et mon esprit non plus ? J'ai l'impression d'être un nouveau-né dans les bras de sa mère.

Barbanègre : Tu es dans les bras de celle qui t'aime et t'admire. Je t'ai suivi de loin sans me montrer... Je suis amoureuse de toi, de ton pelage si bien dessiné, de ton bec précieux, de tes mignonnes nageoires, de ta nage aérodynamique, de ton corps de sous-marin.

Pingouin : Suis-je victime d'un sortilège ?

Barbanègre : Ne crains rien. Je sais que tu es à la recherche des couleurs, celles que tu découvriras ici brillent de mille éclats, tu seras riche comme personne ne l'a jamais été. Je mets toute ma fortune à tes pieds.

Pingouin : J'ai dû manger un crustacé bizarre.

Barbanègre : C'est mon encre qui t'enveloppe de ses ténèbres. Bientôt elle se dissipera et mon royaume t'apparaîtra. Je suis Barbanègre la Pieuvre des tropiques.

Pingouin : La Pieuvre des Tropiques !

Aussitôt le nuage d'encre se dissipe et on découvre un curieux palais : une caravelle échouée dans les profondeurs, décorée d'une multitude de bijoux. Il y en a partout, sur les parois, dans des coffres, au plafond.

Barbanègre : Regarde ces améthystes violettes, ces rubis rouges, ces diamants, ces émeraudes, ces saphirs, ces opales, ces lapis lazuli, ces topazes, c'est moi qui les ai rassemblés ici en fouillant les bateaux naufragés pendant des années. Je les ai déposés dans mon antre et maintenant je les mets à tes pieds.

Pingouin : La voix est partout mais je ne vois personne.

Barbanègre : Je suis partout et nulle part, je suis le cercle dont tu es le centre, je suis la peau et tu es le fruit.

Pingouin : Ce doit être une divinité du fond des mers, mais pourquoi m'a-t-elle choisi ?

Barbanègre : Parce que tu es le plus beau. Essaie donc cette ceinture en émeraude.

Un tentacule sort d'un hublot et dépose à ses pieds la ceinture d'émeraude s.

Pingouin : Quel est ce bras long et souple comme une algue géante ?

Barbanègre : Mes bras sont impitoyables pour mes ennemis mais pour toi, petit pingouin, ils seront les bras de l'amour.

Pingouin : J'ai la tête qui tourne.

Barbanègre : Moi aussi petit pingouin, mais comment résister au bonheur de t'avoir trouvé, mon prince charmant.

Pingouin : Je ne suis pas un prince, je suis le Pingouin, seulement le Pingouin.

Barbanègre : Repose-toi... Je m'écarte.

Pingouin : Vous avez huit bras ?

Barbanègre : Oui joli pingouin, huit bras pour t'embrasser. À tout à l'heure...

La curiosité mène notre Pingouin vers un hublot, il s'approche de l'ouverture pour regarder Barbanègre...

Pingouin : Une pieuvre géante ! Quel monstre, ses tentacules n'en finissent pas ! Il faut absolument trouver le moyen de s'échapper. *Barbanègre se rapproche.*

Barbanègre : Je souffre de mon apparence poulpesque. Je n'ai pas ta grâce, pas ta silhouette, personne ne peut croire que je suis aimable. J'ai peur que tu te sauves, je vois bien que tu sursoutes lorsque je t'approche. Qu'est-ce que tu portes autour de la cheville ?

Pingouin : C'est une montre, c'est un cadeau.

Barbanègre : Qui t'a fait ce cadeau ?

Pingouin : Un petit garçon que j'ai sauvé de la noyade.

Barbanègre : Tu penses encore à lui ?

Pingouin : II voulait que je reste avec lui.

Barbanègre : Ne me parle jamais de lui. Je hais les petits garçons, je hais tous ceux qui t'ont connu avant moi, je suis jalouse, ma jalousie est tentaculaire, si je pouvais faire disparaître le monde autour de toi je le ferais. Y a t-il un bijou que tu désires et qui ne se trouve pas dans mon trésor ?

Pingouin : Peut-être un bonnet, j'aime bien les bonnets.

Barbanègre : Ce n'est pas un bijou, ce n'est pas digne de toi, trouve autre chose.

Pingouin : J'aimerais rendre visite à mes parents.

Barbanègre : Tu t'ennuies déjà avec moi ?

Pingouin : Non Barbanègre, mais je voudrais les rassurer.

Barbanègre : Alors je t'accompagne, je te porterai dans mes bras.

Pingouin : Merci. Je vais me préparer...

Dans la nef contre une paroi, une statue porte un flambeau, le bois en est rongé par l'eau salée, elle est recouverte d'algues. Il est facile d'arracher la statue et de prendre sa place en se recouvrant à son tour d'algues. Notre Pingouin après avoir longé la paroi devient la statue. Quand la pieuvre Barbanègre ne le voit plus, elle secoue le bateau dans tous les sens, se met dans une fureur noire, vocifère en crachant de l'encre.

Barbanègre : Joli Pingouin, joli Pingouin... Pingouin ! Ah tu crois m'échapper, jeune présomptueux, mais je nage plus vite que toi, je vais te retrouver, dusse-je fouiller tout l'océan et je t'étoufferai dans mes tentacules pour te punir, comme les autres.

Elle s'éloigne.

Scène 9 LE PAYS DES COULEURS

Tableau 1 La Savane

*Dans la savane, son livre lui servant de chapeau sous un soleil de plomb
Pingouin, chantant péniblement :*

Je suis le Pingouin voyageur
à la recherche des couleurs
le monde est grand le monde est beau
le monde est tous les jours nouveau...

Essoufflé, il s'interrompt.

Je traîne la patte
Je me sens écarlate
Je souffre de la chaleur
Je n'ai pas de chapeau
ce serait trop beau
pas de chaussures non plus
faites pour l'aventure...

Mon ventre ballotte et tip et top de gauche à droite
et ma tête au soleil fricote
comme des œufs au plat qu'on aurait oubliés sur le feu.

Soudain réalisant.

Je pense en vers
depuis que j'ai mis les pieds sur terre
Après avoir pensé en prose
soudain comme ça

Je pense en vers et plus en prose
en vers libres évidemment.

C'est sans doute l'environnement...

Il s'arrête, s'éponge, trouve un peu d'ombre...

Récapitulons pendant que nous marchons.
Un soir sur la banquise, j'ai fait le grand plongeon
Ça me semble lointain
Comme si je parlais d'un autre Pingouin
Ensuite j'ai nagé
sur l'Océan pas toujours accueillant
Souvenons-nous la pieuvre Barbanègre
et les pêcheurs qui voulaient me mettre en conserve
et la Petite Sirène
pas vraiment de bonne humeur
et les oies charmantes et sauvages
qui m'apprennent la boussole
et le petit Eric qui me fait cadeau d'une montre
Il y a aussi Dame Baleine
et puis le collier de saphir
pour le meilleur et pour le pire
et la lecture de Jules Verne dans la cabine du navire
Tout se bouscule dans mon souvenir !
Quel voyage à mon âge
quel chemin pour un Pingouin !

Entre le Zèbre.

Zèbre : Ciel un cousin !

Pingouin : Il n'est plus temps de faire le point...

Ce que je vois n'est pas un rêve mais un animal
qui tout entier est dessiné...

En noir et blanc

et de la tête aux pieds !

Zèbre : Je suis le zèbre et ses zébrures.

Pingouin : Je suis le Pingouin... le Pingouin en chemin...

Zèbre, s'approchant, confidentiel :

Parlez plus bas ami Pingouin

la jungle n'est pas très loin

où vivent les crocodiles sans scrupules.

Et les singes taquins

les lions en bande qui me chassent

impitoyablement

et les éléphants si pesants

qu'ils écrasent tout sur leur passage. Plus toute la smala des méchants tigres jaguars hyènes
orangs-outans... Je vous le dis par amitié vous qui ne semblez pas d'ici il faut se faire tout petit

Pingouin : J'ai jusqu'ici su éviter les gros tracas.

Zèbre : Vous n'avez pourtant pas de quoi faire peur...

Pingouin : J'ai de quoi plaire et je suis de bonne humeur.

Zèbre : Tant mieux pour vous ami Pingouin. Cachez que vous m'avez croisé.

Pingouin : Attendez zèbre ! Les couleurs ?

Ne me dites pas que par ici vous êtes tous en noir et blanc,
ce serait trop décevant.

Zèbre : Non, non, ami Pingouin

vous en verrez de toutes les couleurs

et des fauves et des rouges et des gris et des verts

fourrés sous l'eau ou dans les branches

tapis dans l'ombre

pendus aux lianes

partout, partout ils font le gué

prêts à sauter

prêts à vous chatouiller

prêts à vous effrayer

prêts à vous dévorer.

Pour moi qui suis un doux rêveur

c'est trop d'angoisse c'est trop de peur.

Regardez mon pelage, je suis une œuvre d'art

et eux ce sont d'affreux consommateurs.

Pingouin : Je me ferai ma propre idée.

Zèbre : Dieu vous garde des illusions.

Pingouin : Je me garde tout seul monsieur le donneur de leçons.

Zèbre : Si c'est ainsi je me retire de la conversation.

Pingouin : Je vous en donne l'occasion.

Zèbre : Au moins vous aurai-je donné monsieur, l'information.

Pingouin : Information n'est pas raison À chacun son interprétation.

Zèbre : Mon expérience vous eût servi Car je suis habitant d'ici.

Pingouin : Laissez donc à chacun l'occasion de vivre sa vie.

Zèbre : Puisque les dangers vous attirent

Pingouin : Ce ne sont pas les premiers Qu'il me faudrait fu-ir!

Zèbre : Vous êtes bâti pour l'aventure Je n'ai rien à redire.

Pingouin : Portez-vous bien monsieur, dont les rayures s'additionnent.

Zèbre : Également monsieur, tout empreint de votre personne. *Le zèbre sort, le Pingouin le regarde s'éloigner.*

Pingouin : Il faut de la fermeté

et ne pas se laisser marcher sur les pieds

allons encore un peu, les arbres se profilent.

Tableau 2 La jungle

Dans une clairière se tient le conciliabule des animaux de la jungle. L'hippopotame, la panthère, le singe et le crocodile. Le singe est perché sur une branche et rend compte de ses observations.

Singe : Un animal est arrivé venant du bout du monde il est petit il a deux pattes et la plus belle des redingotes.

Hippopotame : La venue d'un nouveau ? Était-ce consigné dans le grand livre de la jungle ?

La Panthère, *allongée nonchalamment* : Quand il y a des visiteurs, il faut savoir leur faire honneur.

Singe : J'ai su par mes consœurs les oies

qu'il nage aussi bien qu'il marche

qu'il n'a peur de rien

et sait chanter très bien.

Pourvu qu'il aime s'amuser !

S'il est tout blanc

devant

comme on le dit

je le peindrai avec le jus des baies

oui oui je le peindrai

pour en faire un tableau

quelle bonne idée !

La Panthère, *avec classe* : La moindre des choses

quand on vient vous visiter d'un pays lointain

c'est d'être bienveillant

de ne pas montrer ses dents.

Sans doute a-t-il

une crinière léontine...

Singe : Mais non il est en brosse de rares cheveux sur la caboche.

La Panthère : Tais-toi babouin tu ne respectes rien.

Singe : Il s'appelle Le Pingouin.

La Panthère : Comment le sais-tu, malotru !

Singe : Par le zèbre ils ont tous les deux conversé et le zèbre me l'a rapporté pendant que je l'épouillais.

La Panthère : Tu es grossier.

Singe : Chacun il est comme il est ! *Plus loin.*

Hippopotame : S'il aime l'eau je lui laisserai mon coin.

Crocodile, persifleur. S'il est tout blanc je doute qu'il apprécie la boue pour prendre un bain...

Hippopotame : Il est, paraît-il, facile.

Crocodile : Je le ferai voyager sur mon dos c'est le meilleur moyen de visiter la jungle.

Hippopotame : Je serai son garde du corps pour éloigner les importuns.

Crocodile : Voisin Hippopotame

chacun a droit de proposer ses services

il en aura besoin

puisqu'il vient de si loin.

Il est d'après la rumeur

assez souvent de bonne humeur.

Il faut lui faire un accueil

digne d'un grand voyageur.

Hippopotame : Vous me surprenez, mon cousin crocodile je n'attendais point des propos si civils.

Crocodile : Trêve de polémique

camarade aquatique

êtes-vous prêt comme je le suggère

à vous entendre avec nos congénères

pour organiser cet accueil ?

Depuis longtemps la jungle n'a pas été en fête, c'est l'occasion !

Hippopotame : Je suis d'accord, une fois n'est pas coutume À vous, cher ami, d'ouvrir la réunion.

Crocodile, se raclant la gorge et s'adressant à tous pompeusement :

Animaux de la jungle, ô vous, mes congénères

il n'est plus temps aujourd'hui de se méfier les uns des autres

unissons-nous pour accueillir le pingouin

qui a bravé la mer et ses dangers,

a quitté père et mère

pour nous rencontrer

Accueillons-le avec civilité !

Hippopotame : Il faut lui faire une grande fête.

Panthère : Nous, la panthère Nous nous joignons à votre réunion à condition d'être au premier rang pour saluer le nouvel arrivant.

Singe : Nous nous joignons à votre réunion.

Chœur des animaux : Nous nous joignons à votre réunion !!!

L'écho se répercute dans toute la jungle. Nos compères les animaux s'affairent pour préparer un accueil digne de Néfertiti. Le singe fait circuler un miroir. Au passage il passe une brosse sur l'hippopotame. La panthère, entre tous, avide de connaître le voyageur, se peigne et s'étire. Le crocodile se brosse les dents.

Crocodile : Faites silence, écoutez bien

quel est ce bruit de chaudière qui vient briser l'harmonie ?

Singe : C'est lui. Il a dû s'endormir à deux pas d'ici !

La Panthère : Lui ?

Singe : Le pingouin ! il ronfle, il a sommeil il dort bien, le cousin ! *Tous rient sauf la panthère.*

La Panthère : Je vais le chercher,

je l'amènerai sur mon dos

et quand il se réveillera

nous lui ferons la fête, restez tous là ! *Elle son.*

Hippopotame, ronchon : C'est moi qui ai tout organisé
moi qui ai eu l'idée

et maintenant je ne suis plus qu'un parmi les autres
comme un vulgaire invité.

Je vais préparer un bouquet
pour me distinguer.

Singe : Il faudra prendre des photos.

Crocodile : Il faut lui faire un cadeau.

Hippopotame : Chacun devra se présenter sans bégayer.

Singe : Chut chut ! Parole de ouistiti faudrait pas qu'il nous entendît.

Dans un grand silence la panthère entre dans la clairière, l'hôte tant attendu allongé sur son dos. Elle le dépose méticuleusement, le redresse debout avec délicatesse pour ne pas le réveiller et s'écarte. C'est un concert d'étonnements.

Chœur des animaux : "Oh" "ah" "wou" "ffee".

La Panthère : Comme il est séduisant.

Crocodile : Il a l'air gentil, on dirait un enfant.

Hippopotame : Son ventre est rebondi, il doit être gourmand.

Singe : Je vais toucher son poil.

Tous : Non, non !

La Panthère : Il a le port altier même en dormant !

Crocodile : Il ne ressemble à rien ni à personne c'est stupéfiant.

A ce moment, ô étonnement, tout en dormant le pingouin fait une fiente, un jet de crottes bien fumant sort de son derrière et tombe sur la terre. C'est un rire gigantesque un rire partagé, un rire éléphantique, même la panthère amoureuse ne peut se retenir de rigoler. Le rire évidemment réveille en sursaut notre arrivant. Il ouvre les yeux, les regarde un temps et se met à son tour à rire avec eux. Ils l'applaudissent, l'embrassent, le chahutent, le portent tour à tour, le touchent, le chatouillent, le font sauter en l'air comme un héros. Sans savoir pourquoi voilà qu'il se met à chanter. Les autres font silence.

Pingouin, chantant :

Je suis le pingouin voyageur
à la recherche des couleurs
le monde est grand le monde est beau
le monde est tous les jours nouveau.

Chœur des animaux, reprenant : Le monde est grand le monde est beau Le monde est tous les jours nouveau.

Pingouin, chantant :

Dans la nuit noire y a les étoiles
dans le sommeil il y a les rêves
dans la mer des poissons d'argent
et dans mon cœur un grand battement.

Singe, reprenant plus fort, volontairement à côté... : Dans la nuit noire y avait des poils Dans les oreilles il y a des fèves Dans la mer des poissons sans gant Et dans mon cœur un grand bâillement.

La Panthère : Tais-toi Babouin, arrête de faire le malin Continue Pingouin, ne fais pas attention c'est un malotru.

Pingouin, chantant : Moi je suis pile et je suis face à pile je suis blanc à face je suis noir personne n'est tout blanc personne n'est tout noir.

Chœur des animaux :

Personne n'est tout blanc personne n'est tout noir.

Noir.

Plus tard. Épuisés par la fête tous s'affalent et s'allongent.

La Panthère, qui s'est réservé la meilleure place près du Pingouin : Nous te fabriquerons une demeure cher voyageur.

Hippopotame : Il faut qu'elle soit fraîche je te creuserai près du fleuve un grand trou.

Singe : Je taillerai avec mes frères des escaliers à l'intérieur.

La Panthère : Le serpent s'occupera des trous d'aération.

Crocodile : Et moi je dirigerai les opérations.

La Panthère : C'est moi qui m'occuperai de la décoration.

Hippopotame : Moi je t'apporterai des poissons.

Singe : Tu seras notre roi !

La Panthère : Tu seras notre roi !

Tous : Tu seras notre roi !

Pingouin : Il n'en est pas question

je veux être un ami, je suis votre invité

je suis magnifiquement traité

mais d'être un prince ou bien un roi

je n'ai pas cette ambition c'est trop de complications.

La Panthère : Il a raison il faut qu'il se sente à la maison

Laissons-lui le temps de prendre sa décision.

Ils s'endorment autour de lui et commencent à ronfler. Seul notre Pingouin reste éveillé

Scène 10 EPILOGUE

Pingouin : ...Me voilà au pays des couleurs. Comme ils m'ont bien reçu, comme ils m'ont fait la fête. Ils veulent me construire une maison près du fleuve. Est-ce que j'ai envie d'habiter une maison ? Peut-être je préfère continuer mon voyage sans savoir ce que je cherche, sans savoir ce que je vais trouver sur mon chemin...

Quand on reste trop longtemps au même endroit il y a toujours quelqu'un qui veut vous garder pour soi. Je ne me sens pas fait pour la possession. On dirait que la lune m'écoute et veut me donner un conseil. Elle est blanche comme la banquise, comme les étendues glacées de mon pays. Peut-être j'ai envie de retourner dans le monde noir et blanc ?

Il s'écarte des animaux endormis, déambule, s'approche du public, un peu rêveur, les yeux grands ouverts.

Pingouin : C'est drôle de devenir grand...

FIN

Jean-Gabriel Nordmann

Le Long Voyage du Pingouin vers la jungle



La Fontaine
Editions

Petit Pingouin aurait pu être heureux sur sa banquise. Mais il rêve de découvrir le monde des couleurs et surtout les animaux de la jungle.

Et par une belle nuit noire et polaire, il se met en route...
Le voyage est long, riche en rencontres agréables ou dangereuses : la petite sirène, la pieuvre géante, la très vieille baleine...

De mémoire de bête, son arrivée en Afrique est l'une des plus belles fêtes que la jungle ait connue. Dans son cœur, pourtant, un étrange sentiment s'installe : la nostalgie.

C'est peut-être cela aussi grandir.

